Voyager en poésie

Le Voyage

Anna de Noailles

Lire le poème

Texte intégral sur Wikisource

Les Forces éternelles
Fayard, 1920

Plié et offert par

Quand les jours sont pareils sur
un même horizon,
Et que le paysage étend
sa même fresque,
Je songe à vous, voyage ! adieux
à la maison,
Espoir de nouveaux ciels,
de cinquième saison,
Projets dansants ainsi qu'une
longue arabesque…
— Ah ! que vous me plaisiez,
suave déraison,
Chapeaux de Walter Scott, plumage
romanesque,
Les livres de Musset pris
au dernier moment,

Les manteaux à carreaux, l'odeur
de la valise.
L'ombrelle et l'éventail, et
l'emmitouflement,
Comme si le climat qui transit
ou qui grise
Commençait dans les trains !
Puis ce pressentiment
Vague, prégnant, clandestin,
créateur,
De trouver un loyal et rassurant bonheur
Au rendez-vous donné par
la ville étrangère…

— Lorsque tu t'en allais pour
quitter ton ennui,
Chère âme, à cette époque heureuse
et mensongère

De la jeunesse, à qui nulle
douleur ne nuit
Tant l'espoir est entier ! Quand tu
partais, si grave
Que l'on plaignait ton sort, que tu
te croyais brave,
Ah ! tu n'ignorais pas, en ton
instinct puissant,
Que la joie est toujours
conseillère du sang
Pour la fortuite et sûre
et perpétuelle ivresse !
Comme un pollen porté par
le vent, ta détresse
Flottait sur tant d'espace
ouvert et traversé !
Les cris des trains, pareils
à des bras dispersés,

Ressemblaient à ton cœur ;
tes rêveuses prunelles
Contemplaient l'horizon,
flagellé et chassé
Par le vent, qui, cherchant ton
visage oppressé,
Faisait bondir sur toi ses fluides
gazelles !
— Et puis on arrivait. Fiers regards
imprudents
Vers le puissant hasard, qui
en tous lieux attend
La douleur qui se plaint, se démasque
et se nomme :
Douleur, nom du désir et du rêve
des hommes !
Commencement d'un neuf
et consolant exploit.

Ô chemins inconnus ! ô fontaines
de Rome !
Fleuve du ciel gisant dans
les canaux des toits.
Visages révélés, destin qui se propose…
Mais j'accepte à présent de plus
austères lois ;
Je crains trop le plaisir auquel
un cœur s'expose,
Partir, c'est espérer, c'est
exiger, je n'ose
Souhaiter que ma vie ait
cette force encor
De toujours provoquer le désir
et la mort,
Et d'inviter sans fin la Nature infidèle
À vaincre un cœur plus fier et plus
vivace qu'elle !…

Mon avis

Voyager en poésie

En partance

Lucie Delarue-Mardrus

Lire le poème

Texte intégral sur Wikisource

La Figure de proue
Fasquelle, 1908

Plié et offert par

Pourquoi prétendaient-ils qu'on
n'arrive jamais ?
Le voyage pour moi n'est pas
ce grand mensonge.
Chaque nouveau pays est
celui que j'aimais,
Je reconnais partout la couleur
de mes songes.

Quand le sifflet des trains m'a
lézardé le cœur,
Je me sentais sortir de moi par
tous les pores.
Les bateaux ont crié ma joie
et ma douleur
D'océans inconnus et de nouvelles flores.

Que si parfois je perds de moi-même,
en passant,
Comme un agneau sa laine
aux ronces acérées,
Le large étonnement des terres ignorées
Me refera peut-être un regard innocent.

Je poserai des yeux différents
sur les choses
D'avoir, entre mes cils,
tenu tant d'horizons.
Je possède déjà plus que notre raison
D'Europe, ayant dormi certaines
nuits de roses.

Le monde reste grand pour qui
le voit de près.
On lève vers le ciel une face accueillie

Aux jours qu'on s'accompagne,
à travers les forêts,
D'une traîne de fleurs et
de branches cueillies.

L'esprit vole aussi haut qu'un
grand archange clair
Quand on ouvre les bras vers
des mers ineffables,
Qu'on va, sur une bête
emportée au désert,
Éventrer le soleil qui se meurt
dans le sable.

On goûte plus avant, le cœur
gonflé d'adieu,
La couleur, le parfum,
la musique des villes,

Et leurs femmes d'un soir, belles
comme des dieux,
Secouant sur leurs bras
des bracelets serviles.

Comme j'ai soif encor de couchants
ensablés,
De cités au soleil, d'ardentes forêts
vertes !
Que je sens tous les lieux où
je voudrais aller
Me fasciner du fond de l'étendue offerte !

Je suis partie ! Au jour de revoir
mon pays,
Ma ville capitale et ma native plage,
Mes hivers trépidants,
mes automnes rouis,

Je veux que ce retour soit
encore un voyage.

L'univers est à moi, tout pays est le mien.
Je suis chez moi partout et partout
étrangère.
D'exister sans foyer, de ne
compter sur rien,
M'a donné le secret d'avoir l'âme légère.

On rêvait de mourir, mais voyager
vaut mieux ;
Je me suis pour toujours arrachée
à mes fibres.
Quelle terre me peut retenir,
ou quels yeux ?
Mon être s'est enfin dispersé :
je suis libre !

Mon avis

Voyager en poésie

Les Chercheuses d’azur

Amélie Gex

Le sonnet

Une hirondelle quitte le pays
quand vient le froid. Les deux
dernières strophes ouvrent le
poème sur un autre départ.

L’hirondelle rustique

Ferdinand von Wright, 1830

Lire le poème

Texte intégral sur Wikisource

Poésies
Claude-Paul Ménard, 1879

Le QR code est aussi cliquable.

Quand le givre a tranſi les rameaux
bruns des châtnes,
Quand la roſe a senti l’étreinte
du verglas,
L’hirondelle, en rêvant aux
parfums des lilas,
Va chercher le ciel bleu sur
les plages lointaines.

Il lui faut des matins les suaves
haleines,
Des beaux soirs du déſert
les lumineux éclats,
Les rayons de soleil, filtrant sous
les toits plats,
Et les vagues frôlant les rives
africaines !

— Dans notre monde étroit,
triste et brumeux séjour,
Les âmes sont aussi des oiseaux
de passage
Vers l’Orient divin s’enfuyant
tour-à-tour…

Ces chercheuses d’azur, sans
souci du naufrage,
Un soir prennent leur vol… hélas !
de leur voyage
Nul printemps, parmi nous, ne
verra le retour !

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

L’enfant disait au nuage :
« Attends-moi jusqu’à demain,
Et par le même chemin
Nous nous mettrons en voyage.

« Toi, sous tes belles lueurs ;
Moi, dans les champs
pleins de fleurs,
Sur le cheval de mon père :
Nous irons vite, j’espère !

« Je m’y tiens bien, tu verras !
J’y monte seul à la porte ;
Et quand mon père m’emporte,
Je n’ai pas peur dans ses bras.

« Quand il fait beau,
comme un guide,
En tête il me fait asseoir ;
Toi, d’en haut tu pourrais voir
Comme je tiens bien la bride !

« Ah ! je voudrais d’ici là
Ne faire qu’une enjambée
Sur la nuit toute tombée,
Pour te dire : Me voilà !

« Mais je vais faire un beau rêve
Où je rêverai de toi ;
Jusqu’à ce que Dieu l’achève,
Ami nuage, attends-moi !

Comme il jetait les paroles
De ses espérances folles,
Le nuage décevant
Glissait, poussé par le vent.

Pourtant le bambin sautille,
L’oiseau chante, l’eau scintille,
Et l’écho lui sonne au cœur :
« Demain ! demain ! quel
bonheur ! »

Enfin le soleil se couche
Et son baiser qui le touche
D’un voile ardent clôt ses yeux
Qu’il tenait ouverts aux cieux.

Près de rentrer chez sa mère,
Au voyageur éphémère
L’enfant veut parler encor,
Mais le beau fantôme d’or

N’est plus qu’une vapeur grise
Qu’avec un cri de surprise,
L’enfant qu’il vient d’éblouir
Voit fondre et s’évanouir.

Au cri de la petite âme,
S’est élancée une femme
Qui, le voyant sauf et sain,
Bondeur l’emporte à son sein.

—— ◆ ——

Plaintif, le mignon s’y cache,
Déclarant ce qui le fâche,
Que, sans son bel étranger,
Il ne veut plus voyager !

« Si tu chéris les nuages,
Mon amour, pour tes voyages
Le temps en aura toujours ;
Il en passe tous les jours.

— Ce ne sera plus le même,
Celui-là, mère, je l’aime ! »
Dit l’enfant, puis il pleura…
Et la femme soupira.

Mon avis

Lire le poème

Texte intégral sur Wikisource

Poésies inédites
Jules Fick, 1860

Couverture de John Constable. Photo Sailko.
CC BY 3.0. Photo recadrée.

Plié et offert par

Voyager en poésie

Le Nuage et l’enfant

Marceline Desbordes-Valmore

Voyager en poésie

Devant le couchant

Renée Vivien

Lire le poème

Texte intégral sur Wikisource

Sillages
E. Sansot et Cie, 1908

Le QR code est aussi cliquable.

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

Dans Sillages

Le jour baisse. Une voyageuse parle de ses pieds meurtris et des visages qu'elle a croisés. Elle songe à repartir.

Je subis la langueur du jour
déjà pâli…
Je suis très lasse, et je ne veux
plus que l'oubli.

Si l'on parle de moi, l'on
mentira sans doute.
Et mes pieds ont été déchirés
par la route.

Certes, on doit trouver plus loin
des cieux meilleurs,
Des visages plus doux… Je
veux aller ailleurs…

Je vous l'ai dit, je suis affaiblie
et très lasse…
Tel le dernier rayon du soir
dernier s'efface…

Ma douleur m'apparaît très
lourde et très légère.
Oubliez-moi qui suis une âme
passagère.

Je suis venue ici, je ne sais pas
pourquoi,
Et j'ai vu des passants se
détourner de moi.

Sans vous comprendre et sans
que vous m'ayez comprise,
J'ai passé parmi vous, noire
dans l'ombre grise.

Sans hâte et sans effroi, je rentre
dans la nuit…
Avec tout ce qui glisse, avec
tout ce qui fuit.

Je pars comme on retourne,
allégée et ravie
De pardonner enfin à l'amour
et la vie.

Voyager en poésie

Aurore première

Marie Krysinska

Lire le poème

Texte intégral sur Wikisource

Intermèdes
Léon Vanier, 1903

Le QR code est aussi cliquable.

Pour toi

Ce livre est pour

_____

Plié et offert par

_____

Mon avis

— ◆ —

Dans Intermèdes

Au premier jour du monde, le
paysage se dessine par pe-
tites touches. Les strophes
aux vers courts suivent les
premières lueurs.

J. M. W. Turner, vers 1845

Les premières lueurs

— ◆ —

Comme elles devaient être belles
Les aurores premières
Sur un monde commençant

Vierges, limpides, immaculées,
Les vastes espaces dormaient
Au sein d'un éther innocent.

Déjà la neuve futaie
Que nul pas n'a profanée
Couronne les monts surgis.

Partout un silence sacré ; —
Elle n'est pas encore née
La naïve chanson des nids. —

— ◆ —

Le fleuve — ruban brillant
Parmi les brousses se déroulant —
Mire l'éclat d'un ciel splendide.

Mais, la mer — infini de flots purs
Où semble engloutí tout l'azur —
Défferle sur le sol aride.

En larges strophes cadencées,
Elle chante — cette mer inspirée —
L'étendue l'écoute recueillie :

« Tressaillez, fleuves et forêts !
« Frémissez, terre nouvelle née !
« Je suis la Vie. »

Voyager en poésie

L'Invitation au voyage

Charles Baudelaire

Lire le poème

Texte intégral sur Wikisource

Les Fleurs du mal
Poulet-Malassis et de Broise, 1861

Le QR code est aussi cliquable.

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
— Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Le pays rêvé

Le poète invite quelqu'un à partir avec lui. Le lieu se précise au fil du poème. Il y a une chambre, puis des canaux et des bateaux à la fin du jour.

— ◆ —

Sur les chemins

Un jeune poète marche avec
un manteau usé et des
poches trouées. Son au-
berge, il la trouve en levant
les yeux vers le ciel.

Portrait, vers 1872

Arthur Rimbaud

Je m'en allais, les poings dans
mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et
j'étais ton féal ;
Oh ! là là ! que d'amours
splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait
un large trou.
— Petit Poucet rêveur, j'égrenais
dans ma course
Des rimes. Mon auberge était
à la Grande-Ourse ;
— Mes étoiles au ciel avaient
un doux frou-frou.

— ◆ —

Et je les écoutais, assis au
bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où
je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme
un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres
fantastiques,
Comme des lyres, je tirais
les élastiques
De mes souliers blessés, un pied
près de mon cœur !

— ◆ —

Voyager en poésie

Ma Bohème

Fantaisie

Arthur Rimbaud

Lire le poème

Texte intégral sur Wikisource

Poésies complètes
Léon Vanier, 1895

— ◆ —

Le QR code est aussi cliquable.

— ◆ —

Pour toi

Ce livre est pour

_____

Plié et offert par

_____

Mon avis

Voyager en poésie

Je suis à Paris

Guillevic

Lire le poème

Le texte dans l'article de Cédric Migard

Art poétique
Gallimard, 1989

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

Depuis Paris

Dans un appartement de Paris,
la voix du poème retrouve la
mer. Le souvenir des vagues
suffit à faire voyager celui qui
parle.

La Vague

Gustave Courbet, vers 1869-1870

Dans le mouvement

Les verbes de mouvement
suivent la montée et la des-
cente de l'eau. Les vers brefs
donnent à la lecture le balan-
cement des vagues.

Deux mots

Bercer

Balancer doucement. Dans le
poème, c'est la mer qui berce.

Marée

Montée puis descente régu-
lière du niveau de la mer.

Voyager en poésie

Allons voir

Feu! Chatterton

L'envie de partir

Tout commence dans un endroit familier. Quelqu'un rêve de le quitter en suivant le canal, puis de découvrir ce qui se trouve ailleurs.

Au bord de l'eau

Camille Corot, Le Pont de Mantes

Écouter la chanson

Le clip officiel de Feu! Chatterton

Feu! Chatterton
Clip officiel, 2025

Le refrain

La voix s'adresse à une seule personne dans les couplets. Au refrain, le « nous » fait de l'envie de partir une invitation à deux.

Deux mots

Couplet

Partie de la chanson dont les paroles changent à chaque passage.

Refrain

Passage qui revient entre les couplets.

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

L'Antique au cœur du fantastique

Arria Marcella

Souvenir de Pompéi

Théophile Gautier

Une nuit à Pompéi

Au musée de Naples, Octavien remarque un morceau de cendre qui a gardé l'empreinte d'un corps. Le soir, il s'attarde seul à Pompéi. Des voix résonnent dans les rues et les maisons s'éclairent. La ville semble avoir repris vie.

La nouvelle intégrale

Wikisource

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

Premières lignes

Trois jeunes gens, trois amis qui avaient fait ensemble le voyage d'Italie, visitaient l'année dernière le musée des Studj, à Naples, où l'on a réuni les différents objets antiques exhumés des fouilles de Pompeï et d'Herculanum.

Romans et Contes
Lemerre, 1897

De Naples à Pompéi

Le récit commence au musée des Studj, à Naples. Trois amis y découvrent des objets sortis des fouilles de Pompéi et d'Herculanum.

Octavien s'attarde devant un bloc de cendre. Il y distingue la forme d'un corps. Le soir venu, il repart seul dans les ruines.

Couverture : Alfred de Curzon, photo Tylwyth Eldar
CC BY-SA 4.0. Photo recadrée.

Le forum de Pompéi

Christen Købke, 1841

Au fond du tableau, on distingue le Vésuve. Ce sont ses cendres qui ont enseveli Pompéi en 79.

Deux mots du récit

Studj

Nom donné à l'ancien musée de Naples où commence le récit.

Exhumer

Tirer de terre. Le mot dit ce que font les fouilles à Pompéi.

L'Antique au cœur du fantastique

Le Pied de momie

Théophile Gautier

Premières lignes

J'étais entré par désœuvrement chez un de ces marchands de curiosités dits marchands de bric-à-brac dans l'argot parisien, si parfaitement inintelligible pour le reste de la France.

Romans et Contes
Lemerre, 1897

Dans la boutique

Le narrateur entre chez un marchand de curiosités à Paris. La boutique est si encombrée qu'il faut se faufiler entre les objets.

Il en ressort avec un pied de momie enveloppé dans une étoffe. Le marchand l'attribue à la princesse Hermonthis.

Dans un tombeau

Sarcophage de Tabakmut, The Met

En 1802, Vivant Denon raconte avoir trouvé un pied embaumé dans la vallée des Tombeaux. Cet épisode a pu inspirer la nouvelle de Gautier.

Deux mots du récit

Bric-à-brac

Ensemble d'objets de toutes sortes. Le mot désigne aussi le commerce de ces objets.

Damas

Étoffe tissée dont les motifs apparaissent par contraste entre le mat et le brillant.

Le serre-papiers

Un homme achète un pied de momie chez un marchand parisien pour tenir les papiers sur son bureau. Dans la nuit, le pied se met à remuer. Une jeune femme entre dans la chambre. Elle vient chercher ce qui lui appartient.

La nouvelle intégrale

Wikisource

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

L'Antique au cœur du fantastique

Petite discussion avec une momie

Edgar Allan Poe

Traduit par Charles Baudelaire

La momie prend la parole

Le docteur Ponnonner et ses amis essaient une pile électrique sur une momie. L'Égyptien se redresse et prend part à la conversation. Il a quelques remarques à faire sur les inventions dont ses hôtes sont si fiers.

La nouvelle intégrale

Wikisource

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

Nouvelles Histoires extraordinaires
Quantin, 1884

Premières lignes

Le symposium de la soirée précédente avait un peu fatigué mes nerfs. J'avais une déplorable migraine et je tombais de sommeil.

Chez le docteur

Le docteur Ponnonner fait venir quelques amis pour examiner une momie prêtée par le musée. Ils ouvrent le cercueil et retirent ses enveloppes.

Quand la pile électrique entre en jeu, les savants découvrent un interlocuteur qui ne manque pas de répondant.

Une pile de Volta

Adolphe Ganot, 1893

Les disques de métal empilés produisent un courant. Dans la nouvelle, les savants s'en servent pour faire réagir les muscles de la momie.

Deux mots du récit

Symposium

Banquet entre convives. Ici, c'est la réunion de la veille.

Galvanisme

Emploi de l'électricité pour faire réagir les muscles, comme dans l'expérience des savants.

L'Antique au cœur du fantastique

La Vénus d'Ille

Prosper Mérimée

La nouvelle intégrale

Wikisource

La bague au doigt

À Ille, une statue de bronze vient d'être déterrée. Le jour de son mariage, Alphonse lui passe sa bague au doigt pour jouer à la paume. Quand il revient chercher l'anneau, il jure que les doigts de la Vénus se sont refermés.

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

Premières lignes

Je descendais le dernier coteau du Canigou, et bien que le soleil fût déjà couché, je distinguais dans la plaine les maisons de la petite ville d'Ille, vers laquelle je me dirigeais.

Revue des Deux Mondes
1837

Au pied du Canigou

Un voyageur arrive à Ille, près de Perpignan. Son hôte, M. de Peyrehorade, tient à lui montrer la statue de bronze qu'il vient de faire déterrer.

Dans le village, on a déjà des raisons de se méfier de cette Vénus. Un ouvrier s'est blessé en la dégageant.

L'anneau

Bague hellénistique, The Met

Une bague antique à intaille. Dans la nouvelle, Alphonse retire son anneau avant de jouer à la paume.

Deux mots du récit

Jeu de paume

Ancêtre du tennis. À Ille, on y joue devant la maison de M. de Peyrehorade.

Bronze

Alliage à base de cuivre. C'est le métal dont la statue est faite.

Nouvelles fantastiques

Le Horla

Guy de Maupassant

Premières lignes

8 mai. Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe, devant ma maison, sous l'énorme platane qui la couvre, l'abrite et l'ombrage tout entière.

Le Horla, version de 1887
Édition Ollendorff, 1905

Au bord de la Seine

Le journal s'ouvre un 8 mai. Le narrateur parle de sa maison près de Rouen et des bateaux qu'il voit passer sur la Seine.

Au fil des jours, il dort mal. Il commence à noter des faits qu'il ne parvient pas à expliquer.

Depuis le jardin

Julian-Damazy et Lemoine, 1905

Dans l'édition illustrée, le récit s'ouvre sur un homme assis près du fleuve. Le journal commence dans ce paysage familier.

Deux mots du récit

Carafe
Récipient à col étroit qui sert à verser de l'eau ou du vin.

Somnambule
Personne qui peut se lever et agir pendant son sommeil.

La carafe vide

Dans sa maison près de Rouen, un homme tient son journal. Un matin, il trouve sa carafe vide. Pour comprendre, il laisse de l'eau et du lait près de son lit. À son réveil, les deux ont disparu.

La nouvelle intégrale

Wikisource

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

Nouvelles fantastiques

La Morte amoureuse

Théophile Gautier

Deux vies pour Romuald

Le jour où il devient prêtre, Romuald aperçoit une inconnue. Un billet lui apprend son nom, Clarimonde. Une nuit, un cavalier le conduit à son chevet. La vie du prêtre bascule alors entre sa cure et Venise.

La nouvelle intégrale

Wikisource

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

La Morte amoureuse
Édition Romagnol, 1904

Premières lignes

Vous me demandez, frère, si j'ai aimé ; oui. C'est une histoire singuilière et terrible, et, quoique j'aie soixante-six ans, j'ose à peine remuer la cendre de ce souvenir.

Le récit de Romuald

Romuald a soixante-six ans quand il raconte l'histoire. Il se souvient du jour de son ordination. Dans l'église, il aperçoit une femme dont il ne sait encore rien.

Un cavalier vient plus tard le chercher en pleine nuit. Romuald doit se rendre auprès de Clarimonde.

Sur la route de nuit

Laurens et Decisy, 1904

Romuald quitte la cure à cheval pour se rendre au chevet de Clarimonde. Le cavalier le guide jusqu'au château.

Deux mots du récit

Ordination

Cérémonie au cours de laquelle Romuald devient prêtre.

Chevet

Partie du lit où repose la tête. Se rendre au chevet d'une personne, c'est aller la voir alors qu'elle est alitée.

L’Antique au cœur du fantastique

Terreur

Guy de Maupassant

Lire le poème

Texte intégral sur Wikisource

Des vers
Conard, 1908

Plié et offert par

Mon avis

—— ◆ ——

Et je n’entendais pas d’autre
bruit dans ma chambre
Que celui de mes dents qui
claquaient de terreur.

Un craquement se fit soudain ;
fou d’épouvante,
Ayant poussé le plus terrible
hurlement
Qui soit jamais sorti de poitrine
vivante,
Je tombai sur le dos, roide
et sans mouvement.

—— ◆ ——

Guy de Maupassant

Des vers, 1880

À minuit

Il est minuit. Un homme lit
seul dans sa chambre. Sou-
dain, il croit que quelqu’un se
tient derrière lui.

—— ◆ ——

Ce soir-là j’avais lu fort
longtemps quelque auteur.
Il était bien minuit, et tout
à coup j’eus peur.
Peur de quoi ? je ne sais, mais
une peur horrible.
Je compris, haletant
et frissonnant d’effroi,
Qu’il allait se passer une chose
terrible…
Alors il me sembla sentir
derrière moi

—— ◆ ——

Quelqu’un qui se tenait debout,
dont la figure
Riait d’un rire atroce, immobile
et nerveux :
Et je n’entendais rien,
cependant. Ô torture !
De sentir qu’il se baisse
à toucher mes cheveux,
Qu’il est prêt à poser sa main
sur mon épaule,
Et que je vais mourir si cette
main me frôle !…

—— ◆ ——

Il se penchait toujours vers moi,
toujours plus près ;
Et moi, pour mon salut éternel,
je n’aurais
Ni fait un mouvement ni
détourné la tête…
Ainsi que des oiseaux battus
par la tempête,
Mes pensers tournoyaient
comme affolés d’horreur.
Une sueur de mort me glaçait
chaque membre,

Nouvelle réaliste

La Parure

Guy de Maupassant

Au retour du bal

Mathilde Loisel emprunte un collier pour aller à un bal. Elle passe la soirée à danser. De retour chez elle, devant le miroir, elle porte la main à son cou. Le collier a disparu.

La nouvelle intégrale

Wikisource

Pour toi

Ce livre est pour

Plié et offert par

Mon avis

Contes du jour et de la nuit
Marpon et Flammarion, 1885

Premières lignes

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés.

Une invitation au bal

M. Loisel rapporte une invitation à une soirée du ministère. Mathilde accepte d'y aller. Il lui faut une robe, puis un bijou.

Elle demande à son amie Mme Forestier de lui prêter un collier. Elle le choisit devant une glace.

Le collier emprunté

Collier français du XIXe siècle, The Met

Mathilde choisit chez son amie une rivière de diamants. Ce collier d'époque donne une idée des bijoux que l'on portait en soirée.

Deux mots du récit

Parure

Ensemble d'ornements que l'on porte pour se mettre en valeur.

Rivière

Collier composé d'une rangée de pierres précieuses.